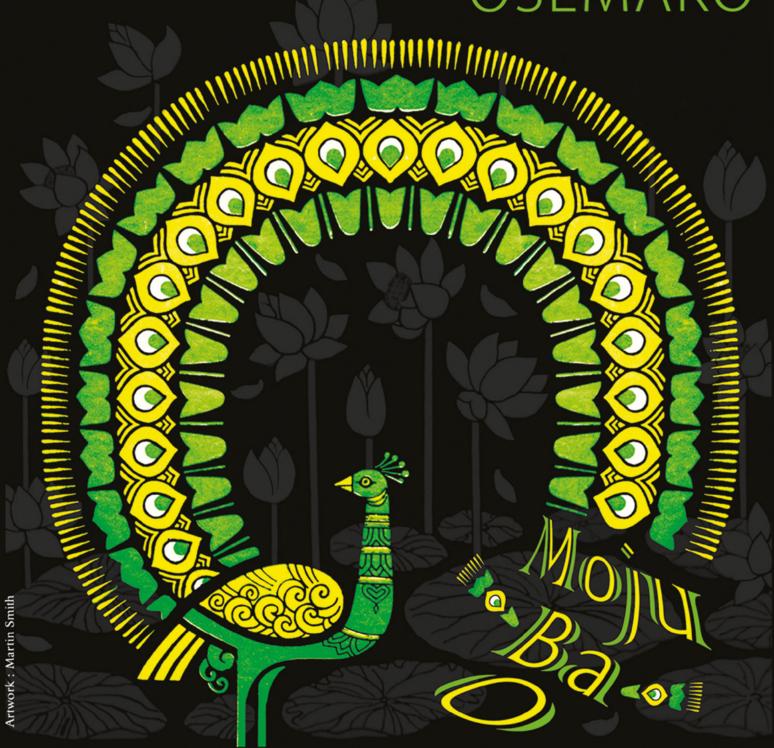
# Muyiwa Kunnuji's OSEMAKO







## COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Formation créée et dirigée par **Muyiwa KUNNUJI** (Nigéria), ultime trompettiste du père de l'Afrobeat Fela KUTI, **OSEMAKO** nous propose une fantastique plongée au cœur des musiques modernes de l'Afrique Noire, « dans une belle densité orchestrale, percutant et ouvert aux influences jazz, jive ou juju » **les Inrocks**, (14/05/2016).

Après quelques années de tournées en France, **Osemako** a participé à de nombreux festivals dont « **Jazz à Vienne** » , **le festival** « **Nimes l'agglo au rythme du jazz** », **l'ouverture du Festival Fiesta à Sète**, **Festival Les Nuits Couleurs...** 

En 2016, **Muyiwa Kunnuji** sort son premier album « **Mo Juba O** », qui marque une nouvelle étape dans l'intense histoire du mouvement afrobeat et dans celle, plus vaste encore, de la musique africaine. Muyiwa crée une langue musicale nouvelle, qu'il aime appeler **Afro-ClassicBeat**; elle exprime la fusion entre diverses influences de la musique africaine et les genres qui lui sont rattachés : musique Juju, Highlife, Afrobeat, Yoruba and Ogu Traditional Rhythms, Gospel, jazz et blues...

Album: Ecouter ici

Video Clip : <u>Voir ici</u>

Photos: Stéphane Barbier

## MUYIWA KUNNUJI



« Le trompettiste attitré de Fela et de son fils Seun Kuti poursuit en leader ses amours afrobeat dans une verve plus optimiste, plus suave, très jazz, où l'exultation du jive sud-africain le dispute à la douce frénésie percussive du juju nigérian : une musique syncrétique bourrée de chaleur, que Kunnuji, qui a été à la meilleure école de la scène, devrait servir avec l'élégance et le groove qui s'imposent. » Anne Berthod - Télérama

Trompettiste autodidacte, Muyiwa KUNNUJI, a grandi dans une ambiance religieuse, entre musique classique et gospel.

Très tôt, son parcours musical l'amène à côtoyer les plus grands artistes de la musique africaine, précurseurs de nouveaux styles, nouveaux sons, des années 50 à l'aube du troisième millénaire. A leurs contacts, il se nourrit de nouvelles in-

fluences qui vont devenir les fondations de son écriture musicale : Afrobeat, highlife, anciens rythmes traditionnels, yoruba, jazz, blues. Formant des brass-bands (groupes d'une trentaine d'instruments) avec ses amis musiciens, Muyiwa KUNNUJI se produit dans les places les plus mythiques de Lagos. Là, Victor Olaiya, un des pionniers du Highlife, le repère et l'encourage à poursuivre son envol.

Sa notoriété grandissante, il rejoint ensuite le groupe Ayetoro, formé par le pianiste compositeur Funsho Ogundipe. Il y rencontre de nombreux musiciens issus d'Egypt 80, formation de Fela Kuti, avec lesquels ils jouent dans des lieux incontournables comme le Jazzville (Yaba, Lagos State), bien connus des musiciens et mélomanes régionaux qui y découvrent régulièrement les jeunes talents de la scène musicale africaine.

C'est d'ailleurs là qu'il sera repéré et introduit auprès de Fela Kuti.



Ce dernier, cherchant un jeune trompettiste, lui demande, après une courte audition, d'intégrer Egypt 80, La formation phare de l'Afrobeat.

Une collaboration qui ne cessera qu'à la mort du maître en 1997.

Fidèle à Egypt 80, il continue sa route avec le plus jeune fils de Fela, Seun Kuti.

Pendant 15 ans avec Seun, Muyiwa Kunnuji, passant d'un statut de chef soliste à celui de chef d'orchestre, participe aux plus grands festivals internationaux ainsi que celui d'être l'un des compositeurs de la formation. Avec son titre « Giant of Africa », il ouvre les concerts jusqu'à décider un jour de voler de ses propres ailes en 2012.

Muyiwa pose sa base en France et rejoint la tournée d'Ebo Taylor pendant deux ans. Parallèlement, il retourne aux sources de son écriture musicale en créant son « Afro-ClassicBeat ».

Photos: S. Barbier / S. Grounauer

#### DES COLLABORATIONS AVEC

Tony Allen, Damon Albarn, Archie Shepp, Manu Dibango, Youssou N'Dour, Steve Rhodes, Ayetoro, Beautiful Nubia, Christy Essien.

### DES PARTICIPATIONS AUX PLUS GRANDS FESTIVALS INTERNATIONAUX AVEC EGYPT 80:

Coachella Festival (USA), Glastonbury (Grande-Bretagne), Jazz à la Villette - Jazz à Vienne (France), Fuji Rock Festival (Japon), Montreal Jazz Festival (Canada), Roskilde Festival (Danemark), Back2Black (Brésil)...



L'histoire du groupe OSEMAKO, conçu par Muyiwa, a débuté à Lagos avec l'enregistrement de plusieurs morceaux accompagnés par ses amis musiciens nigérians.

En 2014, il concrétise son fil conducteur avec des amis musiciens français issus de différences influences (rock, blues, jazz, funk, afrobeat, classique) qui vont se lancer dans l'aventure avec lui et enrichir l'univers musical d'OSEMAKO de leurs talents et expériences.

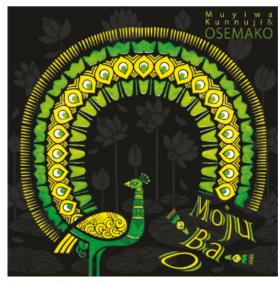
Le fil conducteur de la musique D'OSEMAKO est inscrite dans l'ADN de la musique africaine, entre groove de l'afrobeat, éléments du Highlife, anciens rythmes Yoruba et Juju Music provenant du Nigéria ou Jive ou Marabi venant d'Afrique du Sud.

En 2016, sortie de l'album « Mo Juba O ». 2020, sortie du single « **Bro Hugh** » annonçant la préparation du nouvel album prévu pour 2021.

Aujourd'hui, la famille OSEMAKO s'appelle :
Muyiwa Kunnuji - Trompette, voix principale
Vincent Baurens - Batterie
Julien Gimbert - Basse, choeur
Clément Passanau - Guitare
Tom Gareil - Vibraphone, orgue, choeur
Christophe Natale - Saxophone alto, choeur et percussion
Jérôme Chalendard - Saxophone Tenor et Baryton, choeur



### LA BANDE PASSANTE



L'album « Mo juba O» de Muyiwa Kunnuji & Osemako.

Diffusion : Jeudi 29 décembre 2016

La session live avec Muyiwa Konnoji & Osemako pour leur nouvel album Mo Juba O.

(Rediffusion du 3 novembre 2016)

Voilà un big band comme on les aime, prescripteur de bonnes vibrations et de groove irrésistible et cuivré. Si l'afrobeat est devenu un trésor commun du patrimoine mondial, et qu'à ce titre, n'importe quel musicien de la planète peut se l'approprier, il est toujours bon de remonter à la source et de tendre l'oreille à ceux qui ont contribué à son essor. C'est le cas du trompettiste nigérian Muyiwa Kunnuji, puisqu'il a fait ses classes au sein de l'orchestre de Fela Kuti. Autant dire qu'il sait faire jaillir l'étincelle, et sait comment doit tourner un moteur à propulser le beat. Ce moteur s'appelle Osemako. Créé dans les faubourgs de Lagos, le groupe connaît une seconde vie depuis que son fondateur s'est établi dans le sud de la France. Juju music et jive sud-africains, Highlife ghanéen figurent parmi les ingrédients de ce son chaud aux belles sonorités jazz.

# Inrockuptibles

### 10 ALBUMS AFRICAINS À ÉCOUTER AU PLUS VITE

### Muyiwa Kunnuji's Osemako, Mo Juba O

Pour avoir accompagné <u>Fela Kuti</u>, puis son fils <u>Seun</u>, <u>Muyiwa Kunnuji</u> connaît son afrobeat sur le bout des doigts, il en maîtrise aussi bien les combinaisons de timbres et de rythmes que la philosophie révolutionnaire. Le trompettiste et chanteur le démontre dès l'entrée en matière de ce disque impeccable, ce *Mo Juba* moite, excitant, qui prend son temps pour délivrer le mélange de menace et de jouissance, d'arrogance et d'humour si caractéristique de la manière des Kuti. D'une belle densité orchestrale, percutant et ouvert aux influences jazz, jive ou juju, *Mo Juba* s'inscrit – modestement, et c'est encore une de ses réussites –, dans la lignée des grands classiques du funk nigérian.



## Muyiwa Kunnuji, le prince héritier, prépare son album en résidence





Répétition à Liger en vue des enregistrements. Muyiwa, trompette, chant, parfois percussions, est entouré des musiciens d'Osemako. S.BARBIER

#### MUSIQUE

Il a accompagné la légende Fela Kuti. Et prépare un nouveau disque galvanisant.

Adrien Boudet aboudet@midilibre.com

« On s'apprêtait à manger. Vous resterez avec nous? » La proposition, en période Covid quelques jours avant le reconfinement- est presque étonnante. Elle est pourtant révélatrice de l'esprit de partage et de la spontanéité de Muyiwa Kunnuji, prince de l'afrobeat installé à Nî-

distances nécessaires) que l'interview se fait.

L'homme qui est là porte en lui choses négatives, pas de choses tout un morceau d'histoire. Celle du diable". » Une formation voud'une musique, l'afrobeat, qui ir- lue au départ en format big band, riga ses veines à Lagos, capitale avec douze musiciens, puis rédu Nigeria, où il débarqua durant l'adolescence. Et où, un soir dans la salle de Jazzville, il fut adoubé – et embauché -, par le roi du genre : Fela Kuti. « *J'étais* encore un garçon. Il m'a dit, ce ture se fait rare. « Tony Allen que tu joues sonne bien. Je aussi, m'avait conseillé d'être cherche un jeune trompet- en formation plus réduite. » tiste. J'ai été auditionné. Et c'était parti. »

Il tourne quatre ans avec Fela, les chaînes », il ajoute la jusqu'à sa mort, puis avec ses « brillance du highlife », cette musiciens. Il joue aussi avec, entre autres, Tony Allen, Ebo Tay- de guitare nés au Ghana, et les lor, Manu Dibango, Youssou rythmes du juju, traditionnelle N'Dour ou Seun Kuti, l'un des fils musique de l'ethnie voruba. de Fela. Il est l'héritier de l'afro- « Mon idée, c'est de fusionner beat. Un prince itinérant. Mais tout ça », sourit Muiywa, en héc'est à Nîmes qu'il finit par po-ritier novateur.

duite à sept musiciens : plus facile pour répéter, plus facile pour tourner... plus facile pour être correctement payé, dans un contexte où l'argent dédié à la cul-

Au militantisme de l'afrobeat « qui a pour objectif de libérer « musique de joie » et ses riffs

C'est donc autour d'un bon plat ser son royaume. Dans cette ville Sur les planches du théâtre de pâtes (en extérieur et avec où il a effectué plusieurs passa- Christian-Liger, l'album prend ges, il fonde une famille et crée forme. Tom, un historique de la Osemako. « Ca signifie, "pas de formation, assure la partie cla-

viers avec virtuosité. Christophe et Jérôme se chargent des sax, Julien tient les lignes de basse et Clément les rifs de guitare. « C'est moins les rythmes de l'afrobeat qui peuvent surprendre que ceux du highlife », sourit la recrue récente d'Osemako. Muyiwa écrit les parties, prépare les arrangements, mais laisse ensuite chacun enrichir les morceaux. Le résultat : une musique dense et intense, une énergie solaire, pour des textes teintés d'espoir, sans s'éloigner, jamais trop, des messages universalistes de l'afrobeat.

L'album, déjà en partie enregistré, devrait sortir d'ici quelques mois, accompagné d'une tournée, une fois les mesures sanitaires levées. On pourra le lire notemment en vinyle. Et partager sur sa platine la chaleur galvanisante d'Osemako. Comme un bon plat de pâtes, offert avec

